

Dimanche 21 février 2021 Temple de Guilhaierand-Granges
(1er dimanche du carême, année B)

Marc 1, 12-15 (texte du jour) / Job 40, 6-14 .15-24 ; 41, 10-26 (choix perso)

I- Marc

J'aimerais vous rendre attentif à l'enchaînement entre la tentation de Jésus au désert et le début de la proclamation de l'Évangile en Galilée. Marc insiste sur ce moment précis où Jésus commence à prêcher, car il marque l'entrée dans un temps nouveau.

*14 Un jour, Jean est arrêté et jeté en prison.
C'est alors que Jésus vient en Galilée.
Il proclame la Bonne Nouvelle de Dieu et dit :*

*15 «Le moment fixé est arrivé,
le Règne de Dieu s'est approché :
changez votre manière de vivre
et mettez votre confiance dans la Bonne Nouvelle».*

Or, ce qui rend la bonne Nouvelle proclamée digne de la confiance que mettront en elle ses futurs auditeurs, c'est ce qui est dit de Jésus auparavant, juste avant qu'il se mette à prêcher. A savoir son baptême, et la tentation au désert.

*12 Aussitôt l'Esprit pousse Jésus au désert.
13 Durant quarante jours, au désert,
il est tenté par Satan.
Il est avec les bêtes sauvages
et les anges le servent.*

Le récit de MC est laconique. A la différence de MT et de LC, il ne scénarise pas les tentations. Chez MT et LC, la tentation survient au terme des 40 jours de jeûne. Chez MC, elle s'étale sur la totalité du temps que Jésus passe au désert. Ce que MC veut montrer, c'est que soumis à la tentation comme Adam et Eve l'ont été au paradis, Jésus ne flanche pas, il ne succombe pas. Il est « avec les bêtes sauvages », réputées hostiles, voir menaçantes pour les humains, et il ne se laisse pas dominer par la peur. Bien plus, il semble avoir autorité sur elles, et les anges eux-mêmes le servent.

Ainsi, dans la présentation qu'en fait MC, l'Évangile apparaît un nouveau commencement au sein de la création. Jésus est le « nouvel Adam » qui traverse l'épreuve de la tentation sans « flancher ». Les bêtes sauvages et les anges sont les deux composantes extrêmes de la création. En présence de Jésus, les 2 extrêmes tiennent ensemble, la création tient bon. Le premier chapitre de MC, c'est la Genèse revisitée... sans la « chute » ! L'Évangile nous fait revenir en qq sorte en-deçà de la « chute », de cette « crise » qui a affecté durablement la relation et la communication entre Dieu et les êtres humains.

Avec Jésus, la chance est donnée à l'humanité de renouer une relation de pleine confiance avec le Créateur. Gardons bien cela dans un coin de notre mémoire, car nous allons maintenant faire avec **Job** une plongée dans le monde de la « chute ». Celui auquel nous appartenons. Le monde réel... Et aussi, celui à qui est destinée la Bonne Nouvelle, dont Jésus est le héraut.

II- Job

1.

Job est un homme droit, intègre, de bonne volonté... confronté à la brutalité, à l'arbitraire et à l'inéluctable du malheur et de la souffrance. Tout être humain confronté un jour au malheur, au tragique, peut se retrouver dans la figure de Job.

Job a l'audace, le toupet, le culot **d'accuser Dieu**, en tant que Créateur de tout ce qui existe, d'être la cause du mal qui vient défigurer les êtres humains et ruiner leurs espoirs de prospérité et de tranquillité au sein de la création. Tout en protestant de son innocence à lui, Job.

Job se retrouve alors seul contre tous, car ses amis refusent absolument de le suivre sur ce terrain-là. La souffrance physique de Job se double alors d'une souffrance morale. Car les paroles de Job se heurtent à la fois au **silence de Dieu** et aux oreilles de ses amis qui **se bouchent** pour ne pas entendre ce qu'ils prennent au mieux pour de la folie, au pire comme un blasphème.

Le suspense dure ainsi jusqu'aux neuf dixièmes du livre, qui voient se succéder sous forme de poèmes les discours de Job et des trois amis venus le consoler. Il y a en tout 42 chapitres, et **au chapitre 38, Dieu sort enfin de son silence**. Il engage avec Job un dialogue des plus surprenants. Carrément surréaliste !

A l'excès, à l'intolérable de la souffrance qui conduit Job à se révolter contre lui et à le défier, Dieu répond par la démesure de sa création, qui bouillonne de vitalité et de forces auxquelles Dieu parvient néanmoins à imposer une limite. En somme Dieu rappelle à Job la proximité originelle de la création avec les forces du chaos --qu'il s'est agi pour lui de dompter pour en faire le monde habitable que nous connaissons...

2.

Ce qui ressort du discours de Dieu, c'est l'immensité de l'écart qu'il y a entre lui et Job, l'incommensurable de ce qui sépare l'être de Job de celui à qui il adresse ses reproches. Dans la création elle-même, seuls **l'hippopotame et le crocodile**, vantés par Dieu comme des monstres quasi invincibles par l'homme, peuvent donner une idée assez exacte du pouvoir divin en comparaison avec l'infirmité et la petitesse de l'être humain !

De manière étonnante, Job accepte la démonstration de puissance et fait acte de d'allégeance. Il est transformé par ce qu'il décrit comme une vision de Dieu, face à face. « Je ne te connaissais que par ouï-dire, maintenant mes yeux t'ont vu » (42, 5). Job est comme réconcilié avec sa condition de créature, ultra-vulnérable, par cette rencontre avec Dieu --plus précisément avec le « Dieu vivant », loin de tous les clichés sur Dieu véhiculés par le discours de ses amis, emprunt justement de piété et de religiosité !

La fin du récit raconte le désaveu des amis de Job, car ils n'ont pas parlé de Dieu avec droiture, comme Job l'a fait... Job se voit alors rétabli dans sa situation, et sa richesse multipliée par deux. Il reçoit une descendance nombreuse, et vit 140 ans à partir de son épreuve.

3.

C'est la présence des « bêtes sauvages » dans le récit de Marc de la tentation au désert, qui m'a donné l'idée d'y associer le livre de Job, avec l'évocation des deux plus gros monstres de la création... pour nous aider à prendre du recul, à nous dépayser dans l'expérience très dure de la pandémie que nous traversons.

Nous sommes avec cette pandémie dont on ne voit pas le bout, dans une véritable traversée du désert, vous ne trouvez pas ! Ou carrément à celle de la vallée de l'ombre de la mort, dont parle le psaume 23 !...

Au cours de cette traversée, beaucoup de nos semblables et nous-mêmes souffrons. Certains mourrons. Et s'il n'y avait que la pandémie, mais il y a aussi le réchauffement climatique, la fonte des glaces, la disparition de la bio-diversité... les migrations climatiques qui ne font que commencer !

Oui, l'humanité et nous-mêmes sommes confrontés au malheur et à notre impuissance à l'arrêter. En un mot, au tragique, à l'inéluctable... Et c'est alors que le livre de Job peut nous aider dans la recherche d'un **sens** à tout cela !

4.

Les croyants comme les non-croyants sont confrontés aujourd'hui au scandale du mal, de l'injustice, et à celui de la souffrance. Je dirais même, nous y participons, nous sommes acteurs, et pas simplement spectateurs. Et nous sommes **impuissants à faire que cesse le tragique, l'inéluctable !**

Je pense aux migrants qui veulent rentrer en Europe, et laissent leur vie en voulant traverser la Méditerranée ou la Manche. A ceux qui tentent régulièrement le tout pour le tout pour se faire un place au soleil, mais qui ont si peu de chances d'y parvenir. Je pense encore aux pays « pauvres » qui réclament des vaccins à grand prix, parce que sinon ce sont leurs médecins qui meurent du Coronavirus, et que c'est un désastre annoncé.

Le mal et la souffrance sont « toujours en excès ». Encore faut-il pouvoir dire cet « intolérable », le crier ! Nous, les croyants, avons le privilège de pouvoir le dire à Dieu... Ce qui implique de **passer outre les discours qui légitiment le réel du mal et la souffrance ; de ré-ouvrir la question du sens** --qui est souvent fermée par les réponses toutes faites, ou par la recherche qu'on fait naturellement de boucs émissaires.

Quand on est confronté à l'échec, à l'impuissance, il est toujours tentant d'accuser les autres. Les Chinois sont désignés comme responsables de la pandémie de Covid19. Le fait de désigner les mutations du virus comme le « variant anglais » ou le « variant sud-africain » font de ces nations une menace dont il faut se protéger. Pour lutter contre virus du séparatisme et du radicalisme religieux islamiste, on en vient à vouloir suspecter toute forme de croyance et de pratique religieuse de porter en elle-même les germes du séparatisme. Les exemples ne manquent pas...

Il est plus simple de désigner un adversaire à combattre, que d'analyser les causes et de s'attaquer aux causes ! Politiquement, la vision manichéenne du monde (en noir et blanc), est à la fois simple et efficace pour renforcer le sentiment d'appartenance et construire une identité « contre » un ennemi imaginaire.

5.

Il arrive ainsi que Dieu se voie mobiliser dans des guerres fratricides... Il est particulièrement intéressant d'interroger notre image (figure) de Dieu dans un contexte anxiogène. Le livre de Job est parfait pour cela. En allant jusqu'à la limite du blasphème, il a un caractère libérateur, purificateur. Il fait voler en éclat les discours convenus, construits généralement autour de la **théologie de la rétribution**. On appelle ainsi la théologie qui donne aux êtres humains la possibilité de demander directement à Dieu des comptes de ce qui leur arrive, le plus souvent malheur ou injustice. **Par quoi remplacer cette théologie, c'est la grosse question !!**

La réponse du livre de Job, si j'ose dire, c'est qu'il n'y a pas de réponse, qui mettrait un terme au questionnement. Ou bien, si !... Il y a une réponse, qui est de l'ordre de l'espérance. Espérance de la **rencontre avec le Dieu vivant**. Ce qui est tout autre chose que de remplacer l'image de Dieu que l'on rejette par une autre image, qui enferme Dieu dans une nouvelle représentation !

Il n'y a pas de justification à apporter à l'intolérable de la souffrance, au tragique. Mais il y a néanmoins une **espérance**, qui est plus grande que le tragique !! Voilà le message tonique et puissant du livre de Job.

Grâce aux bêtes sauvages de MC chapitre 1er, nous avons fait un détour par l'hippopotame et le crocodile du livre de Job. Et par ce détour, nous avons appris à pas mettre une confiance aveugle dans certaines représentations de Dieu, certes commodes pour masquer les problèmes, mais bigrement contestables et problématiques... Or, c'est exactement le **préalable** qu'il nous fallait pour recevoir dans toute sa richesse l'Évangile de ce premier dimanche du carême :

*«Le moment fixé est arrivé,
le Règne de Dieu s'est approché :
changez votre manière de vivre
et mettez votre confiance dans la Bonne Nouvelle».*

Pasteur Thierry Ziegler